

1963

Le Boréal Express, v.1 n.2, (1963)

Franco-American Collection

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/fac-boreal-express>

This Book is brought to you for free and open access by the Publications at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Le Boréal Express by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact jessica.c.hovey@maine.edu.

LE BORÉAL EXPRESS

AN 1543

PAR L'HISTOIRE — CITOYEN DU TEMPS

VOLUME 1, No 2

Le "CANADA", une immense déception!

Depuis quelques années, il est question de contrées nommées Hochelaga, Saguenay et Canada.

Ces territoires, sis au delà des terres neuves, offrent peu d'intérêt s'il faut en croire certains compagnons de Jacques Cartier ou du Sieur de Roberval. D'autres leur accordent, au contraire, une importance capitale.

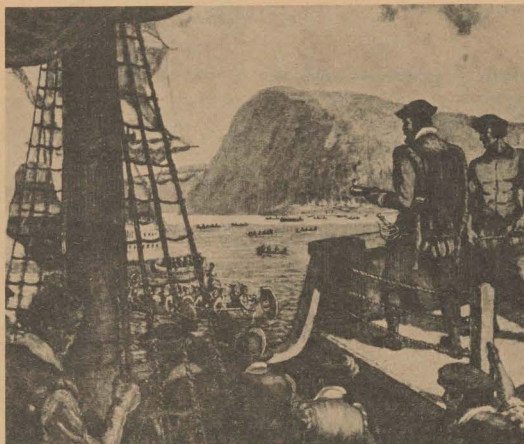
Pour le bénéfice de ses lecteurs, le Boréal Express a mené sa propre enquête sur ces voyages et les résultats qu'ils ont donnés.

J. CARTIER

p. 5, l'homme et le marin.

pp. 8-9, 3 voyages :

— DÉCOUVERTES ET DIFFICULTÉS



T. W. Mitchell — Brigidens Ltd, Toronto.

JACQUES CARTIER DEVANT LE CAP DIAMANT. — Malgré l'accueil chaleureux des Indiens et la splendeur du paysage, Jacques Cartier demeure songeur devant les mystères du pays de Nouvelle-France.

Cartier a des vues

PLUS LARGES

que François 1^{er}



Cartier a-t-il les yeux plus grands que la France ?

PARIS (P.B.) — Les deux expéditions dirigées par le malouin Jacques Cartier n'ont pas obtenu les résultats espérés. Sa Majesté le Roy voulait surtout découvrir des richesses pour renflouer ses coffres; il souhaitait aussi assurer à son pays une route vers les Indes, plus courte et plus commode que celle de ses rivaux, les Espagnols.

Cartier n'a découvert ni or, ni pierres précieuses, ni raccourci vers les Indes et la Chine. Il s'est attaché toutefois au merveilleux pays que ses yeux ont contemplé avidement et aux peuplades qui l'ont si fraternellement accueilli. Et il veut y retourner avec des artisans, des missionnaires et des colons.

Copernic

EST MORT > p. 2

Barberousse,

INVINCIBLE > p. 3

Le Concile

EST PRÊT > p. 10

Nouvelle Vague:

Flux ou Reflux > p. 12

Nouvelle Arme:

Gaz Asphyxiants > p. 15

Glas à l'Heure

des Quilles > p. 16

Dans un supplique au "Roy très Chrétien", il rappelle que de même que le soleil, "levé à l'Orient et couché à l'Occident, fait le tour de la terre en lui donnant chaque jour chaleur et lumière, de même la sainte foi catholique, semée en Orient, en Terre-Sainte, et épanouie en Europe, porte partout sa chaude clarté".

La France ira-t-elle vers les terres occidentales dont Cartier a pu apprécier la bonté et la fertilité? Voudra-t-elle porter la lumière et la chaleur de la foi chrétienne aux peuples dont Cartier a expérimenté les bonnes dispositions?

Il est à craindre que François 1^{er} ne soit pas prêt à comprendre cet appel. Des préoccupations plus immédiates l'obsèdent à l'heure actuelle.

Ce serait bien dommage!

"Le Boréal Express" reçoit partout un accueil enthousiaste!

Notre anniversaire

Il y a cinquante ans (1493) : début de la réforme du clergé régulier de France.

— Publication de la fameuse bulle "Inter Cetera II" d'Alexandre VI, par laquelle il partageait le nouveau monde entre l'Espagne et le Portugal.

— Arrivée de Colomb à Cadix. Il termine ainsi son premier voyage aux Amériques.

Il y a cent ans (1443) : fondation du parlement de Toulouse.

— Donatello commence à sculpter le maître-autel de Saint-Jacques à Padoue.

— le concile de Bâle qui avait décrété que le concile est supérieur au pape se termine dans le désaccord le plus complet.

Il y a deux cents ans (1343) : le célèbre poète italien Pétrarque écrit son "De contemptu mundi".

Il y a cinq cents ans (1043) : Michel Cérulaire devient patriarche de Constantinople. Ce sera lui qui, onze ans plus tard, sera à l'origine du schisme entre l'Eglise grecque et l'Eglise romaine.

IL SOUTIENT QUE

LA TERRE TOURNE AUTOUR DU SOLEIL

COPERNIC, ILLUMINÉ ? GÉNIE ?

La mort de Copernic donne une nouvelle actualité aux théories que le savant chanoine développe dans son ouvrage *De revolutionibus orbium caelestium libri VI* paru il y a seulement quelques mois.

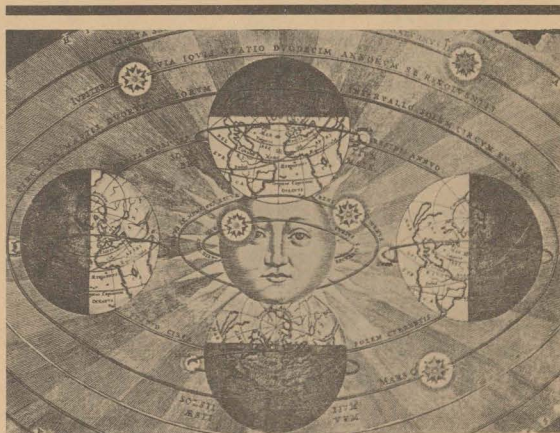
Cette étude sur "les mouvements des mondes célestes" apparaît à certains comme le résultat d'une imagination trop vive et qui ne fut pas suffisamment basée sur les études sur l'observation comme le recommandent toutes les écoles scientifiques actuelles. D'autres savants soutiennent cependant que, malgré le défaut d'observation à la base, le système de Copernic est une découverte de génie qui seul peut correctement expliquer l'univers.

En résumé, Copernic place le soleil au centre du monde. Il contredit ainsi toutes les théories reçues jusqu'ici et selon lesquelles la terre, habitée par l'homme, était nécessairement au centre de l'univers.

Le système copernicien place au centre le soleil qui éclaire tout. Autour de celui-ci tournent des orbis sphériques, solides, translucides qui portent la terre et les planètes.

L'astronome COPERNIC est mort

PADOUE (P.C.E.) — Le grand astronome polonais Nicolas Copernic vient de mourir. On sait qu'il y a quelques mois seulement le chanoine Copernic publiait un ouvrage que plusieurs savants voient comme l'amorce d'une importante révolution dans les connaissances scientifiques les plus communément admises. Notre chroniqueur scientifique analyse ailleurs dans cette page les grandes lignes de ce qu'on appelle déjà les théories coperniciennes.



Fragment de l'Atlas universel d'André Allard. — Observatoire royal de Belgique.

LA VISION COPERNICIENNE DU MONDE

On voit immédiatement la révolution qu'introduisent ces affirmations. Elles bouleversent les systèmes philosophiques et scientifiques les plus reconnus : celui d'Euxode emprunté par Aristote, qui affirme que tout l'univers tourne autour de la terre; celui de Ptolémée qui, tout en mettant la terre immobile au centre de l'univers, faisait tourner les planètes autour d'un point, arbitraire pour chacune, et autre que la terre.

En prétendant que la terre tourne, avec les autres planètes, autour du soleil, Copernic attaque de front les plus grandes écoles de philosophie. On ne semble pas, dans les milieux intellectuels, s'en rendre compte. L'ouvrage de Copernic, dédié au pape Paul III, est reçu partout comme une hypothèse intelligente qui ne bouleverse rien.

A notre humble avis il y a là cependant la semence très féconde d'une forte révolution scientifique. L'avenir dira si nous avons raison.



Nicolas Copernic

Né à Thorn en Poméranie, en 1473, Nicolas Copernic fréquenta les universités les plus célèbres de notre époque. Etudiant en droit de l'université de Cracovie, il s'exila en Italie en 1497. Jusqu'en 1507 il fréquenta les universités de Ferrare, de Bologne, (où il étudia l'astronomie sous la direction de Domenico di Novara) et de Padoue où il apprit la médecine.

On sait que l'université de Padoue est considérée comme une des plus progressives des grandes écoles italiennes. Comme les centres d'enseignement universitaires d'Italie sont, depuis un siècle, les plus brillants et les plus vivants d'Europe, Padoue apparaît immédiatement comme un sommet dans la vie intellectuelle mondiale.

A la fin de ses études, à l'âge de 34 ans, Copernic se retira à la cathédrale de Frauenbourg dont il était chanoine. C'est là que pendant ses temps libres il médita sur l'astronomie et les relations de cette science avec la philosophie. En 1530, il publiait un résumé de ses théories, le *Commentariolus*, ou *Petit commentaire*.

On dit que, dès cette époque, Copernic en était arrivé à ses principales conclusions. Il réfléchit néanmoins encore 13 ans avant de publier le résultat de ses recherches. Cette publication, à quelques mois de sa mort, des résultats de 36 années de recherches, donne à son ouvrage une valeur dramatique qui n'est égale que par la hauteur des vues qui y sont développées.

Avec Copernic disparaît l'un des plus grands esprits du XVI^e siècle par ailleurs si riche en génies de toutes sortes.

Opinions

N.D.L.R. — Nous avons demandé à quelques personnalités du monde des sciences ce qu'elles pensaient de Copernic. Voici leurs réponses :

• **Bravo Copernic!** Tu es le rénovateur de l'astronomie et je salue en toi un nouveau Ptolémée.

ERASME REINHOLD, mathématicien allemand.

• Copernic, ne m'en parle pas ! Il est plus digne de fouet que de critique.

FRANCESCO MAUROLICO, géomètre italien.

• La théorie de Copernic me paraît tout à fait raisonnable.

LEONARD DIGGES, savant anglais.

LE BORÉAL EXPRESS

Barberousse, le corsaire d'Alger, demeure invincible



Miniature de Nigari. Musée de Topkapu Sarayi, Turquie.

Soliman le Magnifique, dont Barberousse commande la flotte.

Un conflit sino-japonais

(Pékin) — Les pirates japonais continuent d'infester les ports chinois de la côte est. La région qu'ils préfèrent semble bien être celle de Canton où les pillages se font de plus en plus nombreux.

La Chine est ainsi harcelée sur deux fronts. Depuis 1529, les hordes mongoles, dirigées par Altan, ne cessent de piller les villes frontalières du nord du Chan-si. Voici que, sur les côtes, apparaît un nouvel ennemi, le pirate japonais. Les descentes de ces pirates sont si fréquentes et rencontrent si peu d'opposition qu'en certains milieux bien informés de Pékin, la capitale chinoise, on s'inquiète fort de ces activités. On craint qu'elles soient le prélude à une invasion.

Et pourtant, du palais impérial, aucune réaction sérieuse ne s'organise. La dynastie des Ming, qui règne sur la Chine depuis 1368, a fourni à la Chine quelques uns de ses plus grands chefs. Mais depuis la mort de l'empereur Yong-lo en 1424, il semble bien que la famille royale n'ait plus fourni de dirigeants de taille à maintenir la Chine au rang où Yong-lo l'avait mise.

Si la Chine veut échapper aux dangers des Mongols et des pirates japonais, il lui faudra agir. Si les Japonais se décident à envahir la Chine, qu'arriverait-il ? Plusieurs disent pourtant que nous sommes à la veille d'une guerre qui mettrait aux prises les deux grands peuples de race jaune. Une guerre entre eux risquerait de ruiner les plus vieilles civilisations de l'univers.

Khair-ed-Din, le fameux pirate d'Alger, demeure un des seuls ennemis de l'Empereur qui n'ait pas encore plié l'échine devant celui qui prétend à l'empire du monde. Charles Quint avait déjà essayé de capturer Alger en 1541, mais en vain. Khair-ed-Din se défendit victorieusement. La prise de Nice, commentée ailleurs dans cette page, ajoute un nouveau fleuron à sa couronne.

Khair-ed-Din est un des pirates les plus célèbres de ce siècle. Comme son frère Arroudj, mort en 1518 dans une bataille contre les Espagnols, il est mieux connu sous son pseudonyme de Barberousse.

Terreur de la Méditerranée et maître incontesté d'Alger, Barberousse s'est proclamé vassal des Turcs en 1536 afin de donner plus de force à sa lutte traditionnelle contre les Espagnols. Il était immédiatement nommé capitaine pacha, c'est-à-dire amiral de la flotte turque.

Jusqu'à ce jour ni l'armée ni la marine espagnoles n'ont réussi à vaincre le fier pirate barbaresque qui, dit-on, aurait juré de venger la mort de son frère Arroudj.

UNE NOUVELLE RACE DE BARBARES

— ou —

"Les plus sauvages ne sont pas ceux qu'on pense"

On a affublé du nom de "sauvages" les personnes qui habitent les terres nouvelles. Il est vrai que ces humains ne possèdent pas notre civilisation. Il est normal qu'en conséquence nous voulions leur imposer la nôtre.

Mais, d'après certains membres de l'expédition Cartier-Roberval, un certain nombre de nos compatriotes ont laissé chez les sauvages une bien plus grande idée de notre civilisation. Même si Cartier a fait punir les sauvages, le Boreál Express demande qu'une enquête soit faite afin de connaître tous les détails des incidents. Il paraît que des Français se sont fait transporter à dos d'indiens pendant des jours entiers.

Bien plus, on affirme même que, lors du second voyage de Cartier, quelques marins français furent encore plus cruels. D'ailleurs le témoignage d'un de nos contemporains sur ce sujet : "Etant les nôtres descendus à terre, quelques jeunes féroces par passe-temps, virent toutefois et irraisonnables, comme pour une manière de tyrannie, coupèrent bras et jambes à quelques uns de ces pauvres gens, seulement, disaient-ils pour essayer si leurs épées tranchaient bien, nonobstant que ces pauvres Barbares les eussent reçus humainement, avec que toute douceur et amitié".

Il est presque sûr maintenant que, par un retour des choses, nous ayons à souffrir de la haine des autochtones à cause de l'impitoyabilité de quelques uns des nôtres.

Charles-Quint avance : AU NORD, LES TROUPES FRANÇAISES RECULENT

(PARIS) — Envahi à la fois par les troupes de Charles Quint et celles d'Henri VIII, le Nord de la France échappe actuellement à François I^{er}. Les Espagnols assiègent déjà Landrecies et menacent sous peu des villes clefs comme Epernay et Saint-Dizier. On dit d'autre part que les Anglais visent Boulogne et Montreuil.

Cette nouvelle guerre, menée depuis un an et demi par François I^{er}, contre l'empereur et son allié le roi d'Angleterre, pourrait bien comme les précédentes tourner à la courte honte du roi de France.

Déjà au traité de Madrid, en 1526 et à la "Paix de Cambrai" en 1529, François I^{er} avait dû se soumettre à des conditions de vaincu. La victoire de Marignan en 1515, la magnifique cam-

pagne d'Italie menée par La Trémoille en 1524, l'héroïsme des troupes françaises à Pavie en 1525, ne peuvent faire oublier les défaites successives du roi de France. A peine pouvons-nous dire que la Trêve de Aigues-Mortes signée en 1538 est un semblant de victoire.

Cette trêve qui devait durer dix ans a été brisée dès le mois de juillet 1542 par la déclaration de guerre de François I^{er} à l'Empereur. D'abord victorieux en Italie, le roi de France voit le champ de bataille se déplacer vers le nord de la France et la victoire lui échappe.

On redoute à Paris que, malgré l'alliance avec les Turcs et les princes protestants, la France ne sorte affaiblie de ce nouveau combat contre Charles Quint et Henri VIII.



C. Amberg (Berlin, Galerie Nat.)

Charles Quint "Le soleil ne se couche pas sur mon empire".



Hans Holbein. — Coll. Château Windsor.

Henri VIII Problèmes matrimoniaux et problèmes internationaux...

LA PRISE DE NICE A SOLIDIFIÉ L'AMITIÉ FRANCO-TURQUE

La ville de Nice, on s'en souvient, fut soustraite à l'emprise de Charles Quint au mois d'août de cette année. L'attaque faite par mer dut sa réussite à une collaboration très étroite en-



Jean Clouet. — Musée du Louvre, Paris.

François I^{er} devra-t-il affronter une nouvelle défaite?

tre la flotte française de la Méditerranée et la flotte turque de Khair-ed-Din, pacha de la flotte turque depuis 1534. L'efficacité de cette alliance dans la conquête de Nice a tellement convaincu le roi François I^{er} de l'utilité de l'amitié franco-turque qu'il a décidé de donner aux Turcs Toulon, la grande base méditerranéenne, pour qu'ils en fassent le centre de leurs opérations.

L'entente de François I^{er} avec les Turcs date déjà de sept ans. C'est en effet en 1536 que Soliman le Magnifique acceptait de signer ce qu'on a appelé les Capitulations. Ce traité donne depuis à la France certains droits sur ses sujets dans l'empire ottoman tandis que le Sultan devient un puissant allié de la France dans sa guerre contre la maison d'Autriche.

Cette alliance, encore après sept ans, scandalise les cours d'Europe qui depuis des siècles voient dans le Turc l'ennemi traditionnel et commun. François I^{er} n'en est pas à son premier scandale en politique étrangère. Son alliance avec les princes protestants allemands de la Ligue de Smalkalde en 1531 par le traité de Saefteld, avait déjà choqué les rois catholiques d'Europe.

La politique étrangère du roi de France semble faire fi des principes religieux ou philosophiques. Suivant les principes que Machiavel énonce dans son ouvrage de 1532, le Prince, François I^{er} soumet tous les principes au but qu'il s'est fixé : la victoire sur la Maison d'Autriche.

ÉDITORIAL

LA VIE ÉCONOMIQUE
est
EN PLEINE RÉVOLUTION

Le terme "révolution" apparaît exagéré à plusieurs économistes. Nous croyons cependant qu'il convient parfaitement à la situation actuelle de la vie économique. Certains préfèrent parler d'évolution. Mais celle-ci est si brutale, si entière, qu'elle appartient à la catégorie de renversements soudains de systèmes bien établis subitement remplacés par d'autres si contradictoires qu'on est alors bien justifié de parler de révolution.

C'est en effet tout le système commercial et monétaire qui est bouleversé. Les banquiers de Florence, de Gènes, d'Anvers, de Lyon et d'ailleurs, dominent peu à peu tous les secteurs de la vie économique. L'apparition de ces personnages constitue à elle seule un renversement entier des traditions qui régissaient jusqu'à maintenant la vie économique.

Seule jusqu'ici l'industrie artisanale échappe encore à l'influence des "banques". Celles-ci, qui font en somme le commerce de l'argent, imposent déjà leur influence aux armateurs, aux gros commerçants, aux entreprises minières, aux armées et aux monarchies eux-mêmes. François Ier fit, il y a quelques mois à peine, de lourds emprunts aux banquiers italiens et allemands de Lyon. Charles Quint recourt fréquemment aux banquiers de Florence.

Les banquiers tirent de leur négoce d'immenses fortunes et une influence, une impunité scandaleuse. L'économie se centralise ainsi entre les mains de quelques individus. La richesse monétaire, l'accumulation de capital par un seul individu — nous pourrions nommer cette attitude : "capitalisme" — brise avec toutes les traditions bourgeoises. C'est en définitive le triomphe de l'individualisme dans la vie économique.

Certains voient là l'influence des idées religieuses de Calvin, d'autres y découvrent plutôt le jeu du puritanisme de notre époque. Ne serait-il pas plus simple de remarquer ici que, depuis le début de ce qu'on appelle de plus en plus "la Renaissance", l'individualisme triomphe partout. Il était inévitable qu'il aboutisse au "capitalisme".

Quelle sera la durée de cette nouvelle philosophie économique ? Qui oserait le dire. Notre époque n'en est pas à sa première révolution. Nous sommes peut-être à construire une manière de vivre qui durera des siècles.



Kanadâ: "Non, mais! Ils en ont du culot, ces Français!"



Un soldat de l'armée de Pizarre prend la défense de son chef contre les accusations faites au conquérant de l'empire inca :

"Le Communisme inca
AVAIT PRÉPARÉ SA RUINE."
à lire en page 15

Certes, ces gens-là recevaient, entre tous, les plus grandes bénédictions si seulement ils adoraient le vrai Dieu".

Gonzalo Fernandez de Oviedo, ennemi juré de Las Casas, écrit dans son HISTOIRE DES INDES: "Les Indiens sont naturellement paresseux et vicieux, lâches et, en général, menteurs et légers. (...) Ils sont idolâtres. Leur idéal est de manger, de boire, d'adorer les idoles païennes et de se livrer à des orgies bestiales. Que peut-on attendre de gens dont le crâne est si dur que LES ESPAGNOLS DOIVENT, EN LES COMBATTANT, VEILLER A NE POINT FRAPPER SUR LEURS TÊTES, DE PEUR D'EMOUSSER LES ÉPÉES?"

Le pape Paul III, dans son encyclique du 9 juin 1537, déclarait: "Nous... considérons que les Indiens sont réellement des hommes et non seulement capables de comprendre la religion catholique mais, selon nos informa-

tions, excessivement désireux de l'embrasser. Dans notre zèle à les secourir, nous déclarons que, quoi que l'on puisse dire ou avoir dit en sens contraire, les dits Indiens, comme tous les autres peuples que des chrétiens pourraient découvrir par la suite, ne doivent se voir frustrés en rien de leur liberté ni de leurs biens (quoiqu'ils se trouvent hors de la religion de Jésus-Christ) et qu'ils peuvent, qu'ils doivent en jouir librement et légitimement. On ne doit les asservir d'aucune façon. Tout ce qui contreviendrait à ces instructions serait nul et non avenue.

En vertu de notre autorité apostolique, nous déclarons... que les dits Indiens et autres peuples devront être convertis à la religion de Jésus-Christ par l'évangélisation et par l'exemple de mœurs édifiantes".

Cette prise de position officielle de la Chrétienté, de même que l'influence des écrits de Las Casas, de l'appui de Melchior Cano, professeur de théologie à Salamanque, et surtout le "De Indis" de Francisco de Victoria provoquèrent l'an dernier, soit le 20 novembre 1542, une Cédula royale proclamant: "Désormais, que ce soit pour raison de guerre ou autre chose, fût-ce la rébellion, ou à la suite d'un rachat, nous ordonnons et exigeons que nul Indien ne soit réduit en esclavage. Et nous souhaitons et commandons que les Indiens soient traités comme des vassaux de la Couronne, de Castille, ce qu'en fait ils sont".

Nous savons de bonne source que les laïcs et ordonnances de Charles Quint ont sauvé de nombreuses protestations chez les colons espagnols et nous craignons sérieusement pour leur application.

De toute façon, on peut dès maintenant prévoir que, dans la mesure où les Indiens seront épargnés, la traite des noirs deviendra plus importante. Le trafic sera de plus en plus considérable entre l'Espagne, les Indes, la Guinée, le Cap Vert... Il faut en effet comprendre que le servage est quasi nécessaire dans le contexte économique des colonies espagnoles.

Prix de l'abonnement, \$2,00 par année (10 numéros, de janvier à décembre). Pour douze (12) abonnements ou plus à la MÊME ADRESSE, \$1,75 chacun. Abonnement de soutien, \$5,00.

Pour abonnement et toute correspondance, on écrit à :

LE BORÉAL EXPRESS,
Centre des Etudes Universitaires,
C.P. 545, Trois-Rivières, Tél. 378-2181

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction réservés pour tous les pays. Imprimé à Trois-Rivières sur les presses de l'Imprimerie des Forges Laro.

JOUÉ-T-ON
AU LIÈVRE
ET
À LA TORTUE ?

Les caravelles qui sillonnent depuis un siècle toutes les mers du monde cherchent avant tout à pourvoir les Européens des précieuses denrées orientales. Le fabuleux Orient regorge de trésors qui excitent l'avidité des commerçants. Les pays qui contrôlent le marché sont les maîtres de l'économie européenne.

Le Portugal et l'Espagne ont pris une avance sur les pays situés plus au nord: la France, la Hollande et l'Angleterre. Ces trois pays viennent d'entrer dans la chasse. Espérons qu'ils reprendront le terrain perdu... ou plutôt la mer.

Les épices!

Une opération
RENTABLE

(CADIX) — L'expédition réussie de Magellan-El Cano a soulevé un enthousiasme indescriptible dans toutes les parties du Vieux Monde. Il est un aspect moins spectaculaire de l'aventure que nous nous devons de signaler. Il montre jusqu'à quel point le trafic des épices et des aromates peut être payant!

A première vue, les promoteurs semblent avoir enregistré un échec: sur les cinq navires nolisés, quatre ont été perdus; Sebastian el Cano n'a ramené, sur le Victoria, que 18 marins, sur les 265 engagés au départ. La Casa de Contratacion et Christopher de Haro, qui ont financé l'entreprise, croyaient d'abord avoir perdu totalement leur investissement de 8 millions de maravédis. L'arrivée inattendue du Victoria et des 26 tonnes d'épices qu'il rapportait a été pour eux une agréable surprise. La vente de la cargaison couvrira non seulement tous les frais, mais elle rapportera un profit de 500 ducats.

Une belle réussite financière! Une ombre au tableau: le sacrifice de plus de 200 vies humaines!

France-Prime
FAIT SES PREMIÈRES
VICTIMES

(D.N.M.) — En questionnant ceux qui sont revenus des terres nouvelles avec le sieur de Roberval, nous avons appris que huit personnes se sont noyées au cours d'un voyage d'exploration dans les régions situées un peu plus haut qu'Hochelaga.

Le groupe, comprenant au-delà de soixante-dix hommes, était parti des environs de Stadaconé, le 5 juin dernier. On espérait atteindre le pays nommé Saguenay. En remontant les rapides, une des barques chavira et les occupants furent précipités à l'eau. Huit voyageurs y perdirent la vie. Nous comptons au nombre des victimes le sieur Noirefontaine, ainsi qu'un nommé Levasseur. Malgré ses rives enchantées, le France-Prime, que Cartier appelle Saint-Laurent, a déjà commencé à engloutir ceux qui veulent l'approcher.

Jacques Cartier
l'homme...

ST-MALO (DNC). — Nous avons rencontré le Capitaine Jacques Cartier à sa résidence de Limolou. Cet auguste manoir est aménagé avec simplicité par la bienveillante épouse du grand navigateur. On y retrouve bien l'atmosphère des explorations lointaines et de la mer. N'ayant pas d'enfant, le grand Capitaine a partagé sa vie entre celle-ci et sa douce compagne, Catherine.

Son dernier voyage aux terres neuves date de quelques mois à peine et Cartier parle du Canada avec nostalgie... et quelques hésitations.

En effet chacun sait que Dame Chance ne lui a guère souri et les morutiers, en particulier, ne lui ont pas ménagé les quolibets.

Mis en confiance par le sérieux et

l'objectivité du Boréal Express, le Capitaine Cartier nous a rappelé dans les moindres détails les récits de ses principaux voyages, comme de ses années de jeunesse.

Né de parents à la fortune modeste, Cartier a accédé à une certaine aisance grâce à son instruction, à ses talents de pilote, de cartographe et d'interprète. Il est justement célèbre pour son habileté à utiliser les compas, la boussole et les plombs à sonder. Il sait reconnaître comme pas un l'effet des marées, les bancs et les écueils, le tirant d'eau des bâtiments, les profondeurs de la rade et du port.

Son intelligence, plus que ses origines, lui valut de faire un grand mariage.

Son épouse est fille de Jacques des Granges, connétable de Saint-Malo, tandis que le père de Cartier, Jamet, comme tout bon malouin, fut tantôt corsaire, tantôt pêcheur de morues.



Gravure de P. Gandon.

Jacques Cartier, capitaine malouin, un des grands navigateurs de France.

...et le marin

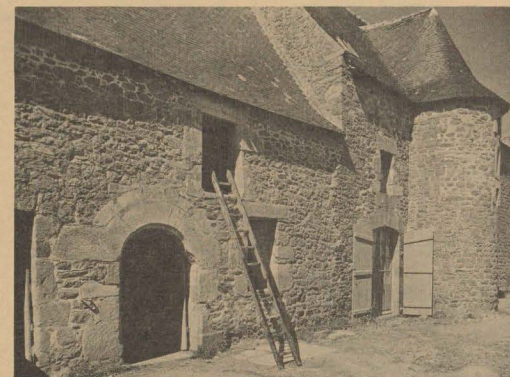
Très jeune, Jacques Cartier prit la mer. Il voyagea beaucoup avec les Portugais pour lesquels il conserve d'ailleurs une grande admiration. Il visita avec eux plusieurs régions du Nouveau monde.

Il nous avoue qu'il caressa longtemps le projet de diriger ses propres expéditions au-delà des terres neuves. Reçu pilote en 1519, à l'âge de 28 ans, ce qui est remarquable, marié en 1520, il attendra jusqu'en 1532 pour obtenir l'autorisation du roi.

Après quelques hésitations bien légitimes, Catherine laissa partir son "vieux". Cartier touchait déjà la quarantaine...

NOTRE ENQUÊTE

les découvertes
de
J. Cartier
en pages 8 et 9



A. Landry ("La Patrie")

Le manoir du capitaine Jacques Cartier à Saint-Malo. Le grand capitaine français espérait donner à sa patrie une colonie riche en or et en diamant. Sa déception l'amènera-t-il à se retirer dans son manoir et à laisser définitivement la Mer?

Partir pour les terres nouvelles n'est pas une mince affaire!

Voici partie du mémoire présenté à notre bon roi, François Ier, par Jacques Cartier, en septembre 1538, mémoire où le célèbre navigateur expose ses besoins en vue d'une prochaine expédition.

"Premièrement est requis qu'il y ait, tant pour la garde des navires qu'il demeureront là, que pour l'équipage de plusieurs navires qu'il consiendra d'équiper, pour aller en plusieurs fleuves et rivières, le nombre de cent vingt Mariniers pour demeurer au dit pays.

—item, est requis qu'il y ait quarante hommes de guerre arquebusiers,

—item, quatre forgerons, pour chercher et connaître s'il y a une mine de fer, et pour faire des forges et du fer,

—item est requis y mener pour le moins six vignes et six labourers,

—item, deux apothicaires avec chacun un serviteur pour connaître et voir les commodités des herbes.

—item, serait bien requis y mener quelque médecin ayant un serviteur,

—item, deux maîtres cordiers et deux serviteurs, pour ce qu'il y a de chanvre pour faire cordage,

—item, faut qu'il y ait quatre canonnières pour le moins et les gens de guerres serviront de canonnières à un besoin,

—item, faut qu'il y ait six hommes d'Eglise, ayant les choses requises pour le service divin".

"ET N'ALLEZ PAS OUBLIER LE SERIN"

Cela représentait un total de 274 hommes. Vraiment c'était beaucoup.

On prévoyait des vivres pour deux ans, des vins secs d'Espagne. Il y avait plus. Pour la première fois, à notre connaissance, un navigateur se préparait à partir pour les terres nouvelles demandant, pour son établissement "toutes manières et espèces de bêtes et oiseaux domestiques le plus qu'il sera possible, tant pour faire le labourage que pour peupler le pays et de toutes sortes de grains et semences."

Domage que le projet d'établissement ait échoué! Le roi devrait instituer une enquête royale afin de connaître les vraies raisons de l'échec.

LA VIE Coloniale

Depuis quelques années, les témoignages les plus divers nous sont parvenus sur les Indiens qui habitent les colonies espagnoles. Des controverses sérieuses subsistent encore au sujet de la nature des Indiens ou de leurs aptitudes à vivre comme les Espagnols.

Le Boréal Express a jugé opportun de rappeler à ses lecteurs les principales déclarations faites ces dernières années à ce sujet.

Le prêtre espagnol Barthélémy Las Casas est célèbre par ses fréquentes prises de position en faveur des Indiens. Il a déjà écrit

LA COLONISATION
ESPAGNOLE
ET LES INDIENS

à leur sujet: "Ils sont très obéissants, fidèles à leurs maîtres naturels et aux chrétiens qu'ils servent. Ils sont très soumis, patients, pacifiques et vertueux. En eux, rien de querelleur, de rancuneux, ni de vindicatif... Ils n'ont pas de fortune et n'en désirent pas.

L'équipe des rédacteurs est composée de Mgr Albert Tessier, M. l'abbé Gilles Boulet, MM. Pierre Gravel, Jacques Lacoursière, Denis Vougeot. La mise en page est due à M. l'abbé Lévis Martin.

LE BORÉAL EXPRESS

publié par la Cie Le Boréal Express Ltée,
466, rue Bonaventure, Trois-Rivières.

Ce numéro, le deuxième de la série, a été publié le 15 février 1963. On peut en tout temps se procurer les numéros déjà parus.

Page féminine

GRAND BAL au Château de Chambord

PARIS (De notre attaché à la cour). — Le 12 septembre dernier, avait lieu à Chambord un bal d'une ampleur extraordinaire pour souligner le quarante-neuvième anniversaire de naissance de notre bon roi, François. La cour y était au grand complet. Le tout avait été précédé d'un grand banquet préparé par les cuisiniers italiens si appréciés de Catherine de Médicis.

L'arrivée des couples dans la grande salle tenait de la féerie. Tout d'abord aux sons d'une musique douce, l'on vit les nobles dames aux bras de leur admirateur descendre l'immense escalier intérieur. Le nombre des luminaires avait été doublé. Tout au fond de la salle, les musiciens s'en donnaient à cœur joie.

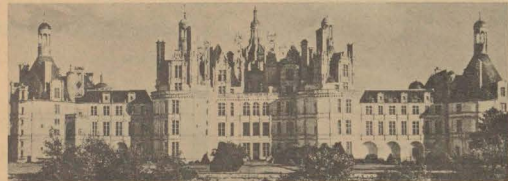
François était armé, accoutré et bardé de satin broché d'argent découpé sur satin blanc à cordelières d'argent, avec grand plumail tout blanc. Le duc de Guise était accouturé de drap d'or découpé, de velours à ondes, avec grand plumail, les parements de velours noir.

Voici la description du costume qui fut le plus remarqué: "chaus-

ses de velours craisiois, couvertes de parements d'or et fort découpées; chemise ouvree de soie craisioise et de filet d'or bien riche; collet de buffle; chapeau de soie grise, avec un grand cordon d'argent et des plumes d'aigrettes bien argentées."

Nous aimerions énormément vous décrire les costumes des gentilles dames; mais il serait injuste de parler de l'un sans parler de l'autre, car chacune était digne de figurer sur un tableau du Primitice. Qu'il nous suffise de vous dire que Catherine de Médicis était vêtue de drap d'or frisé.

De semblables fêtes nous font oublier pour un instant les moments troublés que nous vivons.



Cliché Jean Roubier

Le château de Chambord, commencé en 1526 par l'architecte Pierre Trinquand, dit Nègre, selon les plans de l'italien Francesco Primaticcio. On voit que dès maintenant François 1er aime beaucoup y faire séjourner la Cour.

Jacques Cartier, LE PARRAIN Modèle

Saint-Malo semble avoir son parrain de prédilection. En effet, le 28 mars dernier, Jacques Cartier était parrain pour la trizième fois. Par déférence pour le compère, les parents de l'enfant, Jacques Patris et Guillemette Meingart, prénommèrent leur fille Jacqueline. La marraine était Alizon des Granges, probablement la sœur de l'épouse du découvreur, Catherine des Granges. Le Borel Express offre ses meilleurs vœux aux heureux parents et souhaite longue vie à celle dont le père spirituel a tant fait pour la France!

CATHERINE de MÉDICIS,

bientôt mère —

Paris (DNC). — Il est plus que probable que François 1er sera grand-père dès le début de l'année prochaine. Le prétendant au trône, Henri, et son épouse, Catherine de Médicis, attendent impatiemment la naissance d'un bébé pour la mi-janvier prochain. Le Borel Express est heureux d'offrir ses félicitations anticipées aux futurs parents.

UNE MANNE •

pour les cuisiniers
pour les gourmets

Pour le palais, découvertes ... d'Orient

D'ORIENT — Depuis que les caravelles rapportent régulièrement des cargaisons orientales aux ports européens, les marchands d'épices ont des assortiments variés à offrir à leur clientèle. Les cuisiniers désireux de relever la saveur un peu fade des plats qu'ils apprêtent n'ont que l'embarras du choix: poivre, cannelle, clou de girofle, gingembre, muscade, vanille, piment, etc. Une viande un peu avancée prend une saveur excitante quand on l'assaisonne de poivre piquant; une pincée de gingembre rend la bière plus corsée et un heureux mélange d'épices en poudre transforme un vin banal en feu liquide. L'Orient est en train de transformer notre cuisine nordique, pour la plus grande joie des palais et des estomacs.

Les excès de table sont moins à redouter grâce aux médicaments que les apothicaires composent avec le camphre, la gomme arabique et les aromates d'Orient dont les propriétés stimulantes et toniques sont connues: musc, ambre, racines d'iris.

... d'Amérique

D'AMÉRIQUE. — La forte saveur des épices a un peu amoindri la délicatesse de notre palais. (Ne pas confondre: il est question ici d'anatomie et non d'architecture!) Depuis longtemps, la fraîcheur a disparu de nos tables. Voici un excellent moyen d'être un peu exotique et de présenter à vos convives des produits qui sortent de l'ordinaire. De plus en plus, nous trouvons aux marchés des produits nouveaux. Nous voulons parler des fruits et légumes provenant de l'Amérique.

Il y a d'abord le maïs. Mais nous ne le recommandons pas trop. C'est la nourriture de base des Indiens. Quant à la pomme de terre, il en est question ailleurs dans ces pages.

La tomate est un fruit de la grosseur d'une cerise. Elle est charnue, parfois juteuse et a un goût spécial. Un fruit qui vient du Pérou: le piment. Si vous n'aimez pas ce qui a une saveur d'acide, n'en mangez point.

Il ne faut pas oublier aussi les fraises que nous pouvons récolter en France. Elles sont d'un rouge très vif. Si vous achetez ces fraises, ne les montrez pas au coq d'Inde car il hait le rouge. Depuis l'année dernière, grâce à Cortez, il y a des coqs d'Inde en Europe. Cet oiseau peut peser jusqu'à vingt livres. Il s'engraisse facilement et il a une chair assez tendre. Nous vous dirons bientôt quelle est la meilleure façon de l'apprêter.

LE NECTAR DES INDIENS

STADACONE. — (De notre correspondant iroquois). — Les habitants de Stadacône ont remarqué que, lors de leurs réjouissances, les Français se vantaient de déguster le meilleur des vins.

Autre pays, autres mœurs, nous a-t-on dit. Ici, il y a un certain breuvage que nous réservons pour les grands festins: l'huile de loup-marin. À la fin d'un banquet c'est merveille de nous voir siroter un plein globelet de cette fine liqueur! Bien peu de blancs que nous avons rencontrés ont accepté de partager cette coutume.

Régime à l'aiguille

Mesdames, nous sommes des porte-paniers!

PARIS. — Le débat est ouvert. Il y en a qui sont pour le vertugadin il y en a qui sont contre. Certains trouvent que cette nouvelle mode qui nous vient d'Espagne sera de courte durée car elle couvrira les femmes de ridicule. La charge est facile pour les adversaires de ce nouvel accoutrement. Ils affirment que leur dame ressemble étrangement à d'immenses machines "à demi-roulées et monstrueuses".

Il est vrai que ces cercles de tannéaux que l'on coude en dedans des jupes ne réussissent qu'à donner un air de cône renversé. Une lecture nous confie même qu'elle trouvait que, lorsque les "portaises" de vertus goudins marchaient, "cette machine se housait et se baissait et faisait une fort laide figure".

Peut-être est-il préférable de porter un vertugadin que d'accumuler l'un sur l'autre sans doute veut-on faire contraste entre une taille mince et le bouc du cône. Mais si les dames ont décidé qu'elles porteraient la machine, nous n'y pouvons rien.



La PATATE est-elle victime de calomnie?

(PARIS) — Les terres nouvelles renouvelleront peut-être notre garde-manger. Ceux qui reviennent de ces pays lointains nous ont rapporté toutes sortes de fruits et de légumes, il y en a, pourtant très populaire aux Amériques, et qui n'a aucun succès ici.

Certains trouvent que la patate a un goût de terre, qu'elle est trop petite, que la pelure a mauvais goût, qu'elle donne une drôle de saveur au potage. Enfin, on accumule contre la patate toute une litanie de reproches.

Pour enlever le goût de terre, il suffirait peut-être de laver soigneusement la tubercule. Quant à la pelure, il doit être possible de l'enlever sans faire disparaître la valeur nutritive du produit.

Il faudrait qu'un jour la patate nous sauve de la famine. Elle est beaucoup plus facile à cultiver que le blé. Elle est résistante, elle peut pousser sous presque tous les climats et dans n'importe quel sol. Enfin, elle demande le minimum de soin. N'est-ce pas le produit idéal?

Nous avons nous-mêmes mangé quelques patates que Pierre Cieça a envoyées en Espagne. Nous pouvons vous dire que la chair de la patate a un vrai bon goût de châtaigne. L'essayer sans préjugé, c'est l'adopter.

Mes sœurs

l'habit ne fait pas le moine

BRESCIA (DNC) — De graves problèmes assombrissent présentement le ciel d'une communauté religieuse naissante. Depuis la mort de la fondatrice de la compagnie de sainte Ursule, Angèle de Mérici, il y a quatre ans, il semble bien que toutes les religieuses ne soient pas du même avis au sujet du costume et de la vie en commun.

Lors de l'établissement de cette société, le 25 novembre 1535, les 28 jeunes filles qui, les premières, décidèrent de devenir membres de la Compagnie, n'étaient pas soumises au règlement de clôture. Elles continuèrent à demeurer dans leur famille et ne se réunissaient que pour des exercices de piété et de pénitence. Elles recevaient aussi les sacrements en commun.

Quant au costume, la fondatrice déclarait expressément: "Je ne vois aucune difficulté à ce que nous conservions celui que nous avons l'usage de porter, puis, qu'il est modeste; je crois même que nos habits ordinaires pourraient, en telle circonstance, nous ouvrir plus facilement les familles, et par conséquent, servir la bonne cause que nous voulons défendre".

Il est vrai que, depuis que ces paroles furent prononcées, bien des événements se sont produits et que les besoins ont quelque peu changé. Heureusement, nous sommes assurées que la fondatrice continue à protéger son œuvre. Nombreux sont ceux qui, présentement, considèrent déjà Angèle de Mérici comme une sainte. Il n'y a à rappeler que la façon dont le peuple a réagi à sa mort. Pendant plus d'un mois, le corps de la défunte fut exposé à la vénération de tous. Bien plus, deux églises réclamaient son corps.

Si, lors d'un de vos voyages, vous passez par Brescia, en Italie, rendez-vous à l'église de Saint-Affre. C'est là que repose le corps de celle qui est la fondatrice de la communauté des Ursulines.

PROPOS DE TABLE

Sous cette rubrique, nous voulons vous faire part de quelques conseils qui pourront vous être utiles dans votre rôle de maîtresse de maison.

— Si vous aimez le cochenon bien tendre, nourrissez-le de vipères.

— Cherchez-vous un moyen de conserver les perdrix? en voici un bien simple: verser de l'urine dans le bec de l'oiseau.

— deux principes de convenance à table: "Jette les os sous la table, mais que ce soit toutefois sans blesser personne". "Mange toujours tout ce que tu peux: si c'est chez un ami, cela le flatte; si c'est chez un ennemi, cela l'ennuie."

— mise en garde contre l'abus de sucre. D'après certains, "le sucre brûle le sang, il altère et noircit les dents".

— nous vous recommandons la lecture du "Bastiment de Recettes", excellent livre de cuisine, publié à Lyon, il y a deux ans seulement. C'est la traduction d'un célèbre ouvrage italien sur les sucreries et les confiseries.

Deviendrons-nous DES CHEMINÉES?

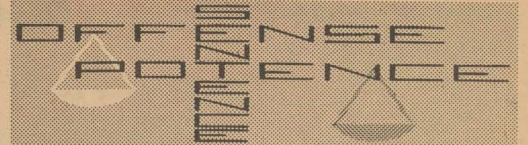
ST-MALO — Les habitants des terres nouvelles ont vraiment des coutumes surprenantes. Non seulement leur accoutrement est bizarre, mais aussi leur façon de vivre. Que penseriez-vous d'un Français ou même d'un Anglais qui fumerait de l'herbe au moyen d'un certain instrument et qui laisserait échapper de la fumée par la bouche ou le nez? Ne l'accuserait-on pas de sorcellerie, ne dirait-on pas qu'il serait une sorte de démon fumant digne du bucher?

Nous tenons la description de cette étrange coutume de Jacques Cartier lui-même. "Ils ont aussi une herbe de quoi ils font grand amas pour l'hiver, laquelle ils estiment fort et seulement les hommes en usent de la façon suivante: Ils la font sécher au soleil et la portent à leur cou dans un petit sac fait de peau de bête, avec un cornet de pierre ou de bois. Puis, à toute heure, ils font une poudre de cette herbe, et la mettent en l'un des bouts dudit cornet; puis ils mettent un charbon de feu dessus et susent tant par l'autre bout qu'ils s'empressent le corps de fumée, tellement qu'elle leur sort par la bouche et par les narines comme par un tuyau de cheminée. Et ils disent que cela tient sains et chaudement; ils ne vont jamais sans avoir les dites choses. Nous avons éprouvé cette fumée. Après laquelle avoir mis dedans notre bouche, il nous semblait y avoir mis de la poudre de poivre, tellement c'était chaud."

Même si Cartier ne semble pas prêter la chose, il faudrait le convaincre de rapporter des terres nouvelles un peu de cette herbe afin de faire essayer cette herbe à la cour de notre roi. Car peut-être qu'un jour les blancs prendront-ils l'habitude eux aussi de fumer de l'herbe. Nous espérons que non!

CANADIENS OU CANADIANS

(PARIS) — Certains croient qu'un établissement en Nouvelle-France est encore chose possible, malgré l'échec apparent de Cartier et de Roberval. Si, un jour, des Français réussissent à vivre en permanence dans ces pays neufs, quel nom leur donnera-t-on? Présentement, Cartier désigne sous le nom de "canadiens" les habitants du Canada. Serait-ce le nom qui conviendrait le mieux.



GAILLON HÉROS DE LA CORDE

Les terres nouvelles peuvent déjà se vanter d'avoir leur pendu. Eh! oui, le sieur de Roberval n'y est pas allé de main morte au cours du dernier hiver, alors que la colonie naissante avait établi ses pénates à un endroit nommé France Roy sur France Prime (ce que Cartier appelle Charlebourg près du fleuve Saint-Laurent). Il est vrai que les vols et les batailles devenaient de plus en plus nombreux. Il fallait, en conséquence, frapper un grand coup. Michel Gaillon, arrêté pour vol, fut donc pendu haut et court.

Sans vouloir nous amuser au dépens des pendus, nous suggérons que le roi ennoblisse d'une façon posthume celui qui a inauguré le règne des pendus aux terres nouvelles.



LES SQUELETTES DU MISSISSIPPI



Informative Classroom Picture series, Grand Rapids, Michigan.

Hernando de Soto traverse le Mississippi pour la première fois, il y a cinq ans. De Soto est un des européens qui ont pénétré le plus profondément notre continent nord-américain.

MEXICO (DNC) — De vrais squelettes ambulants n'étaient plus qu'un rêve, des loques humaines! Voilà l'aspect que présentait, le 10 septembre dernier, à Panama, les survivants de l'expédition de Hernando de Soto, parti il y a cinq ans à la recherche de l'or.

Bien peu nombreux étaient ceux qui espéraient encore revoir vivants quelques uns des membres de cette expédition. Même l'épouse de Soto avait perdu confiance de revoir son époux. Elle n'a pu survivre à son malheur. Lorsqu'elle apprit la mort de son mari, elle blanchit sur le coup et mourut quelques jours plus tard. Une victime de plus!

Hernando de Soto était bien connu puisqu'il était déjà allé au Pérou avec Pizarro et qu'il avait été nommé par le roi, juste avant son départ de l'Espagne, gouverneur de l'île de Cuba.

Plus de six cents Espagnols, sur neuf navires, traversèrent l'Atlantique en 1538. Au printemps '40, on rencontre une reine indienne qui remet au chef plus de 350 livres de poivre. Toujours à la recherche de l'or, les hommes, montés sur des chevaux, marchent vers l'ouest. Ils traversent une région montagneuse. Le fait est sûr, on est en redouté à manger quelque trait cent chiens. Vu la situation, on oblique vers le sud et on retourne ainsi vers la côte du golfe du Mexique. Le 15 octobre de la même

année, une troupe d'indiens tuent des chevaux, brûlent des navires et s'emparent des perles. Ceci sans parler des pertes humaines. Depuis le départ, 102 Espagnols ont péri. Et toujours point d'or. Pour se consoler de cette perte, on tue des milliers d'indiens et l'on se tient pour quitte.

Le premier mai '41, ce qui reste marche au sous la cuirasse et arrive sur les bords d'un fleuve immense que les sauvages appellent le Mississippi. Vraisemblablement, ces Espagnols sont les premiers Européens à voir ce fleuve. Mais ceci cause bien peu d'émotion chez de Soto qui ne vit que pour l'or.

L'an dernier, après un hivernement assez difficile, alors que, au-delà de 300 Espagnols et au moins 270 chevaux sont morts, de Soto, brûlant de fièvre revient sur les bords du Mississippi. Les Indiens épiant de plus en plus les mouvements de la troupe. On cache la mort de chef et, afin de ne rien laisser paraître, on amène des arboriculteurs que le chef de Soto est mort, au cours d'une nuit, on jette le corps dans le fleuve.

Le retour, d'après le récit des survivants, fut des plus pénibles. Notre ville compte maintenant quelques citoyens de plus, mais ce sont des citoyens qui conservent toujours la triste souvenir d'une chasse au trésor plus qu'inutile.

CARTIER

BORAÉAL

ENQUÊTE

CARTIER

DÉCOUVERTES

... découvertes

Les gens de Saint-Malo que nous avons interrogés nous ont laissé entendre que la région des terres neuves est bien connue des boliniens.

On prétend même que ces territoires ont reçu la visite des premiers pêcheurs bretons bien avant le début du présent siècle. Les vieux loups de mer nous ont fait maints récits de disputes acharnées avec les bosques rencontrés lors de voyages de pêches.

Pourtant ces expéditions ont toujours été entourées de mystère, de même que l'existence de ce royaume de la morue (ou baleine blanche).

Jean Ango et Verazzano

Il y a quelques années le célèbre armateur dieppois, Jean Ango, organisait une expédition pour aller explorer ces terres déjà bien connues des Espagnols et des Portugais d'où on dit qu'ils "tiraient quantité d'or et autres riches choses".

Le voyage de Verazzano a pratiquement confirmé l'existence d'un Nouveau Monde, mais notre bon roi avait trop à faire pour s'en occuper.

Cette guerre avec Charles Quint, l'attaque de Marseille, la Provence envahie et aussi bien le dire net, la COURSE — autant de questions qui retenaient fort l'attention de notre souverain.

Devant les prétentions des Portugais et des Espagnols, il en vint à vouloir reconquérir cette ligne imaginaire tracée par le pape Alexandre VI en 1493 et qui fut l'objet d'un traité à Tordesillas l'année suivante.

On se souvient qu'en vertu de ce traité toutes les autres puissances étaient exclues du partage de ce Nouveau Monde.

Nouvelle interprétation de la LIGNE ALEXANDRINE

Le Roi de France qui est l'un des rares monarques à pouvoir tenir tête à l'Empereur se fit, le premier, le champion de la liberté des mers. N'est-il pas déclaré : "Je voudrais bien voir la clause du Testament d'Adam qui m'exclut du partage du monde. Le soleil ne lui-lui pas pour moi comme pour les autres ?"

Cependant l'intervention du pape Borgia en 1493, rendait délicate la position de François. Aussi renoua-t-il les services de l'abbé Jean Le Veneur qui eut fort à faire de fournir une nouvelle interprétation du partage du monde. Comme on le voit, François le récompensera chaleureusement de ses précieux travaux qui lui permettaient d'affirmer avec plus d'assurance : "Le fait de trafic et d'échange de marchandises est de tous les droits un des plus naturels et des plus autorisés".

C'est ainsi que la Cour en vint à écouter le Breton, Jacques Cartier, qui depuis longtemps se préparait à explorer au delà des terres neuves.

UN VOYAGE DE RECONNAISSANCE : 1534

Le oui royal ne fut pas suivi d'un apport financier très considérable.

A force de démarches, Cartier finit par amasser l'argent nécessaire pour équiper et armer la Santa Maria et la Pinta.

Au début de l'année 1534, le matériel y est : bidons, gamelles, porc, salaisons, poissons, biscuits, graines, farine, vins... etc. Manquent les équipages.

Les patrons terre-neuvas font des difficultés à Cartier; il ne réussit pas à trouver soixante hommes.

Le 27 mars 1534, le seigneur de La Mailleraye, vice-amiral de France, "met l'embargo sur tous les navires du port de Saint-Malo, jusqu'à ce que les nefs qui ont charge de naviguer et d'aller aux Terres-Neuves soient pourvues de leurs équipages".

second voyage

1535 — 1536

• UNE AFFAIRE DE FAMILLE

Cette fois, il y aura trois navires. La Grande Hermine, une nef de 120 tonnes, que le Capitaine commandera en personne, assisté du maître Thomas Fourment, dit la Bouille, et de Jean Poulet, intendant. Quelques gentilshommes sont invités à se joindre à l'équipage pour être "témoins". Claude de Pontbriant, Charles de la Pomme-raye, Jean Gouyon.

La Petite Hermine sera commandée par Lalibert. Le maître sera Guillaume Lemaire. L'Emerillon sera confié aux soins de Guillaume Le Breton, secondé de Jacques Maingard.

Cette expédition est une "véritable affaire de famille". Cartier nous avoue que non seulement ses proches l'ont aidé financièrement, mais qu'ils ont voulu être du voyage. L'un est son beau-frère, l'autre son neveu, l'autre un parent par alliance, surtout du côté des Maingard... etc. En tout, une vingtaine sont de ses proches.

De mémoire, Cartier nous énumère son équipage, 120 marins, 40 arquebustiers, 10 maîtres de mer, 6 chirurgiens, 2 apothicaires, 3 barbiers et 1 médecin.

Le départ a lieu le 19 mai 1535. Le vent "souffle bon et convenable". Mais la traversée sera pénible. "Le temps se surmène en ire, nous nous entreperçons, note-t-il, d'un parent par alliance, surtout du côté des Maingard... etc. En tout, une vingtaine sont de ses proches."

La traversée aura été longue de deux mois. Après avoir fait provision d'eau et avoir réparé les dégâts, on fait voile vers le Nord. Ils reconnaissent une baie "et comme le saint du jour est Laurent, ce nom lui est donné".

Tout est noté minutieusement. Le livre de bord est des plus précis. Cartier trace d'innombrables cartes. (Le lecteur pourra suivre le périple des voyages grâce à celle que nous reproduisons).

L'ordre royal produit effet. Le 20 avril, les deux bateaux quittent Saint-Malo. Cartier commande la Santa-Maria, navire de 100 tonnes et monté de 52 hommes; son beau-frère, Marc-Jalobert, est responsable de la Pinta, petit navire de 40 tonnes, et de ses 18 membres d'équipage.

Vingt jours plus tard, un hunier annonce "terre". A vrai dire, il y avait plus de glaces que de terre... rappelle Cartier.

Tout de même, l'expédition s'engage dans la Baie des Châteaux (Cartier dixit).

Le journal de bord parle de "désollement, côte pleine de rochers, terre de Caïn, gens effrayables et sauvages".

On rencontre un navire provenant de La Rochelle. Son équipage prétend

ignorer tout du lieu où ils se trouvent. Secret de pêcheurs, souligne Cartier.

Quant aux Indiens, il semble bien qu'ils ont déjà rencontré des "étrangers". Ils offrent des fourrures. Le journal de bord note: "ils seraient faciles à convertir à notre sainte foi".

Cartier fraternise avec les Micmacs, prend possession du territoire au nom du "Roy de France".

Après avoir vainement cherché un Passage vers le Cathay ou des traces d'or, on se décide à rentrer à Saint-Malo, non sans avoir convaincu deux des fils du cacique indien, Taïnoagny et Domagaya, de suivre les Français.

Le 5 septembre, ils sont de retour. Dès le 30 octobre, le roi accorde à Cartier le droit de retourner à ces terres... qu'on croyait alors être l'Asie (ou tout près).



Collection de Confederation Life Association — J. D. Kelly

"Ils seraient faciles à convertir à notre sainte foi..."

Un fleuve géant

La déception fut grande lorsqu'on dut se rendre à l'évidence : la mer qui portait Cartier pouvait difficilement être considérée comme un passage vers le Cathay puisqu'il s'agissait non pas d'un détroit mais de l'estuaire d'un fleuve.

"Le grand fleuve d'Hochelaga par lequel on atteint le Canada". A son avis, c'est "le plus grand fleuve que les hommes aient jamais rencontré". L'eau douce refoule la marée.

Cartier visitera Stadaconé, situé à un "étrangement" du fleuve qui n'est plus large "que d'un tiers de lieue, à cet endroit".

Avant l'hiver dont parlent les Indiens, Cartier se hâte vers un autre village appelé Hochelaga. "Tous les gentilshommes et 50 marins suivent le chef sur l'Emerillon. Malgré le faible tirant d'eau de ce navire, il faudra le laisser à mi-chemin et poursuivre avec deux barques.

Hochelaga est situé sur une île. Un millier d'Indiens l'habitent. Selon Cartier, ces indigènes sont les plus civilisés du lieu. Il se promet de revenir.

Au retour vers Stadaconé, ils longent la rive nord et reconnaissent à peu de distance où avait mouillé l'Emerillon l'embouchure d'une rivière tumultueuse. Cartier fait planter une croix sur une île sise au confluent et baptise ce nouveau cours d'eau : "Rivière de Fouez".

1541 : À LA CONQUÊTE DES ÂMES

Au début d'avril 1540, le Roi le désigne enfin pour une troisième expédition. Charles-Quint s'oppose. Ses espions l'informent des projets français et il croit bon de rappeler l'existence de la ligne alexandrine.

En fait, ces terres au nord ne semblent pas l'intéresser beaucoup, mais il croit que les Français s'en servent comme base d'expéditions futures et il ne veut pas être ennuagé au Nouveau Monde.

On le soupçonne d'ailleurs d'avoir donné ordre à ses navires de pourchasser et de détruire la flotte de Cartier.

Aux observations de l'Empereur, François répondra qu'il "ne craint point d'entrer en nouvelles dépenses pour établir la religion chrétienne dans un pays de sauvages éloigné de la France de toute l'étendue de la mer". Il affirme même "qu'il n'y a point de mines d'or et d'argent, ni autre gain à espérer, sinon la conquête d'infinies âmes".

"Nous avons délibéré de renvoyer le dit Cartier à des pays, et jusqu'en la terre de Saguenay, avec un bon nombre de navires et de compagnons, de toutes qualités, artisans et commerçants, pour pénétrer le pays, connaître les indigènes, habiter avec eux si besoin est... Tout ceci pour faire chose agréable à Dieu, et que soit à l'augmentation de notre Mère Sainte Eglise Catholique de laquelle nous sommes dit et nommé le premier fils."

La Roque de Roberval MILITAIRE SEIGNEUR

Le 15 janvier 1541, Jean François de La Roque, seigneur de Roberval, sera nommé "lieutenant-général de l'entreprise".

Lors de l'entrevue, Cartier n'a guère été loquace au sujet du Sieur de Roberval, et l'assemblée bien qu'il ne se soient pas rencontrés plus souvent que nécessaire.

HIVERNEMENT PÉNIBLE

LE SCORBUS

Cartier ne tient pas à parler longuement du premier hiver passé en Canada.

Les Indiens sont hostiles. Les soldats s'ennuient. On se querelle, on se chamaille à propos de rien.

Au début de décembre, un mal curieux se propage chez les Indiens. Cartier s'efforce à éviter la contagion. Peine perdue.

Les Français sont terriblement frappés. Ils perdent leurs forces. "Ils ont les jambes enflées, les nerfs contractés et deviennent noirs comme du charbon". Les jambes des malades sont parsemées de taches rouges. Elles enflent, de même que les épaules et les hanches. "La chair des genoux pourrit. L'haleine devient infecte. Les dents tombent".

Nul remède n'est efficace. Une autopsie complète n'offre aucune solution. La détresse est grande. On n'ose se confier aux Indiens de peur qu'ils ne profitent de cette

PARTI SEUL... Celui-ci fait de nouvelles propositions. Il demande six vaisseaux et deux barques, propose un corps expéditionnaire de 274 personnes.

La Roque de Roberval MILITAIRE SEIGNEUR

Le 15 janvier 1541, Jean François de La Roque, seigneur de Roberval, sera nommé "lieutenant-général de l'entreprise".

Lors de l'entrevue, Cartier n'a guère été loquace au sujet du Sieur de Roberval, et l'assemblée bien qu'il ne se soient pas rencontrés plus souvent que nécessaire.

HIVERNEMENT PÉNIBLE

LE SCORBUS

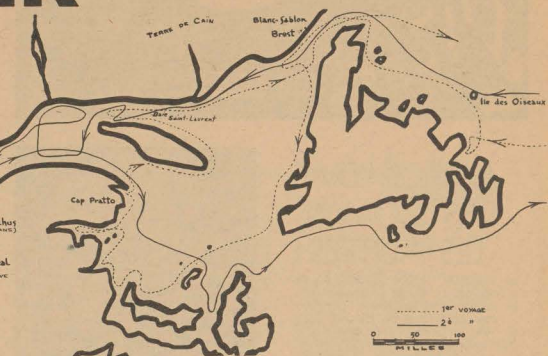
Cartier ne tient pas à parler longuement du premier hiver passé en Canada.

Les Indiens sont hostiles. Les soldats s'ennuient. On se querelle, on se chamaille à propos de rien.

Au début de décembre, un mal curieux se propage chez les Indiens. Cartier s'efforce à éviter la contagion. Peine perdue.

Les Français sont terriblement frappés. Ils perdent leurs forces. "Ils ont les jambes enflées, les nerfs contractés et deviennent noirs comme du charbon". Les jambes des malades sont parsemées de taches rouges. Elles enflent, de même que les épaules et les hanches. "La chair des genoux pourrit. L'haleine devient infecte. Les dents tombent".

Nul remède n'est efficace. Une autopsie complète n'offre aucune solution. La détresse est grande. On n'ose se confier aux Indiens de peur qu'ils ne profitent de cette



CARTIER PART SEUL...

On sait que le Sieur de Roberval éprouva des difficultés à organiser son expédition.

Pendant ce temps, Cartier s'affairait et préparait cinq navires : le Saint-Biac, le Georges, la Grande Hermine et l'Emerillon. (Le nom du cinquième navire nous a échappé au cours de l'entrevue).

Le 23 mai 1541, Cartier prend la mer, fixe rendez-vous à Roberval à Terre-Neuve et lui laisse un pilote qui a déjà fait le voyage en 1535.

Roberval ne réussira pas à partir cette année-là. Cartier n'attend pas longtemps. Il gagne Stadaconé et s'établit dans un lieu qu'il appelle Charlebourg Royal.

Avant l'hiver, il renvoie le Georges et le Saint-Biac. De son côté, il gagne Hochelaga et découvre, un peu au delà, ce qu'il croyait alors être de l'or et des diamants. "Des Feuilles d'un or fin, note son journal, aussi épaisses que l'ongle, et des pierres comme diamants, polis, ... merveilleusement taillées et qui luisaient comme si c'était des étincelles de feu".

Que conclure ?

Nous conservons de notre rencontre avec Jacques Cartier le souvenir d'un homme déterminé et courageux, d'un homme de mer comme la France en compte peu.

Peut-être ces voyages n'ont-ils pas donné de résultats immédiats. Mais qui sait ce que l'avenir nous réserve ?

Les inquiétudes de l'Espagne (et plus récemment de l'Angleterre) nous laissent entendre que ces contrées ne sont pas sans valeur. Il revient à Jacques Cartier de les avoir soigneusement explorées, d'en avoir donné des descriptions précises, d'avoir laissé des cartes minutieuses qui seront d'un grand secours pour les futurs voyageurs.

Et puis ces territoires n'appartiennent-ils pas dorénavant à la France ?

Les déceptions actuelles, les difficultés rencontrées par Jacques Cartier, l'échec de Roberval ne doivent pas être cause de l'abandon du Canada.

Il lui fallait attendre le printemps pour aller annoncer ses découvertes. Ce second hivernement en Canada parut très long. Il fut dur aussi. Cette fois, le scorbut fut remplacé par les Indiens. Ils furent impitoyables. Trente-cinq Français tombèrent sous leurs coups.

Cartier admit, soit dit en passant, que les hommes qu'il avait laissés à Stadaconé pendant son voyage à Hochelaga, avaient volontiers abusé des Indiens : bastonnades, promenades "à dos de sauvage". On se vante même d'avoir coupé "bras et jambes pour essayer les épées".

... IL REVIENT SEUL !

Dès mai 1542, Cartier quitte Charlebourg Royal, rencontre Roberval à Terre-Neuve et décide malgré tout de rentrer immédiatement en France. On comprend sa hâte. Il aurait pu l'être à moins !

Inutile d'insister sur les déceptions qui attendaient Cartier. L'or était du cuivre, les diamants, des pièces de mica.

Il n'avait pas trouvé le "Passage", il avait cru trouver de l'or.

Comme nous l'avons déjà signalé, plusieurs morutiers ne manquèrent pas de se moquer de lui, bien malencontreusement à notre avis. Ceci incita probablement Cartier à se retirer à Limoulu.



UN GÉNÉRAL PAS COMME LES AUTRES !

Une nouvelle "armée" vient de se constituer qui se donne comme objectif la défense de l'Eglise et de son chef. Nous entendons de plus en plus parler de la Société de Jésus qui n'existe pourtant que depuis trois ans. Il est vrai qu'Ignace de Loyola, un Espagnol de noble famille, soldat de carrière, a commencé à recruter des compagnons il y a neuf ans. Mais ce n'est que depuis le 27 septembre 1540 que l'Ordre a été accepté. Nous avons appris de source généralement bien informée que ce n'est qu'après quelques hésitations que le Pape Paul III a approuvé le "Formula Instituti". D'ailleurs, le nombre des profès, c'est-à-dire ceux qui ont prononcé les vœux, avait été fixé à un maximum de soixante. Ce n'est que depuis le 14 mars dernier que cette limite a disparu.

Présentement, la Société de Jésus compte même quelques missionnaires parmi ses membres.

Il est à prévoir que cette nouvelle congrégation de soldats en "petite tenue" et soumis à la "forte discipline du soldat de campagne" ait maille à partir avec les pouvoirs politiques. Nous n'avons qu'à nous rappeler les réticences de François, roi de France, envers ces Espagnols.



Eglise du Gesù, Rome.
Ignace de Loyola, le fondateur de "La compagnie de Jésus", dont la figure éternelle est de plus en plus connue dans tous les milieux religieux.

Si des lecteurs veulent approfondir la doctrine d'Ignace nous leur conseillons la lecture des "Exercices spirituels" pour apprendre à se vaincre soi-même et pour régler à l'avenir tout l'ensemble de la vie, sans prendre conseil d'aucune affection désordonnée."

le Concile

ROME. — Il y a eu un an le 22 mai dernier, le pape Paul III proclamait la convocation d'un concile à Trente. Pour le bénéfice de nos lecteurs, nous reproduisons quelques passages de la bulle de convocation :

"Ce n'est pas que nous ayons jamais eu autre intention que d'assembler un concile oecuménique le plus tôt possible qu'il se pourrait, espérant qu'il serait utile et pour procurer la paix entre les chrétiens, et pour rétablir la religion en son entier; mais nous aurions été bien aise qu'il se fût tenu de l'agrément et de l'approbation des princes chrétiens. (...)

"Nous confiant donc, et nous appuyant sur l'autorité de Dieu tout-puissant, le Père, et le Fils et le Saint-Esprit, et des bienheureux apôtres, saint Pierre et saint Paul, de laquelle nous sommes revêtus, dans la fonction que nous exerçons sur la terre, et de l'avis et du consentement de nos vénérables frères les cardinaux de la sainte Eglise romaine, (...)

"Nous assignons, annonçons, convoquons, établissons et ordonnons le saint concile oecuménique et général pour être ouvert le premier jour de novembre de la présente année mil cinq cent quarante deux de l'incarnation de Notre-Seigneur, dans la ville de Trente, lieu libre, public et commode à toutes les nations. (...)

TRENTE EST PRÊTE, MAIS LES PÈRES ?

TRENTE (de notre envoyé spécial, Milledonne) — Que de changements à Trente depuis quelques mois. De nouvelles constructions s'élèvent. D'anciennes se renouvellent. Des familles complètes déménagent. Aujourd'hui Trente est prête, mais il semble bien que les pères conciliaires ne le soient pas. Trente devient même inquiète. Cette petite ville du Tyrol, "située entre l'Italie et l'Allemagne, au pied des Alpes, dans une plaine charmante", semblait toute désignée à recevoir les chefs de la chrétienté.

"A l'occasion du concile, les habitations ont été bien aménagées, car bien que la ville ne s'étende pas à plus d'un mille environ, elle peut loger trois cents prêtres avec leur suite; vingt autres personnages, tels que cardinaux, et ambassadeurs, et quelques princes encore. Cela tient à ce que les citoyens et tous les autres résidents ont laissé les maisons libres et sont allés habiter les villages voisins."

Dans le contexte actuel, nous avons l'impression que ce concile sera un des plus importants de l'histoire de l'Eglise et que Paul III sera considéré comme le pape du concile.

La Nouvelle France, déjà... évangélisée

ST-MALO. — (De notre envoyé spécial) Il se peut fort bien que les Français aient eu des devanciers en terre américaine. Lors d'une rencontre avec Cartier, ces jours derniers, il fut question des croix plantées par ce dernier lors de ses voyages. Au milieu de la conversation, il rappela qu'à son premier voyage, lorsqu'il eut planté une croix sur les bords de la baie des Chaleurs, un indien vint le trouver et fit le signe de la croix "avec deux doigts". Une question se pose maintenant : ces Indiens ne sont-ils que des imitateurs des gestes des Français ou furent-ils déjà évangélisés ? Voilà une question à laquelle devront répondre nos historiens !

UN PAUL DE TARSE MODERNE

GOA — François de Xavier, membre de la Compagnie de Jésus, est présentement à Goa, aux Indes où il a commencé une tournée de prédication. Les Portugais de la ville ont fait un accueil assez chaleureux au nouveau missionnaire.

Xavier, étant un des premiers membres de la nouvelle congrégation à partir pour les missions, il serait intéressant de connaître quelle est la réaction des indigènes envers un Européen qui, pour eux, est nécessairement du côté des envahisseurs. Le court séjour de Xavier à Mozambique a produit déjà d'heureux fruits. Chose remarquable, on a trouvé chez les indigènes de cette colonie portugaise d'Afrique certaines coutumes chrétiennes, entre autre l'adoration de la Croix. A ce sujet, il est bon de rappeler les paroles du pape glorieusement régnant : "Nous rendons grâce à Dieu de ce que, dans le temps de notre pontificat, il a daigné rendre aux chrétiens d'Orient la foi de Jésus-Christ que les Apôtres avaient plantée et que la superstition et la barbarie avaient fait disparaître." Ces propos du pontife à Xavier, lors du

passage à Rome de ce dernier, nous montre bien les préoccupations actuelles de Rome.

Il est facile de prévoir pour bientôt une certaine lutte dans ces pays à évangéliser. Les réformés voudront certes, eux aussi, convertir les populations indigènes à leur doctrine.

LE ROI CHANGE LE TITRE DE GRAND-AUMONIER

Par une ordonnance toute particulière concernant l'organisation de ce qu'on appelle "La Chapelle du Roi", François Ier, vient de changer le titre du Grand-Aumônier. Celui-ci devra désormais être désigné par le nom de "Grand-Aumônier de France".

On reconnaît là le désir qu'a le Roi de donner plus de noblesse à la fonction que tous les rois considèrent comme l'une des plus importantes à la Cour.

On sait qu'en plus du Grand-Aumônier de France, l'Aumônier et la Chapelle du Roi comptent plusieurs autres dignitaires : le premier aumônier, le suppléant, les aumôniers ordinaires, le confesseur, les chapelains, etc.

L'ordonnance de François Ier réorganise en même temps le service de musique de la Chapelle. Le corps de musique qui lui est attaché sera désormais plus nombreux et mieux pourvu d'instruments. Ceci aidera considérablement à donner aux cérémonies religieuses de la Cour toute la solennité qui leur revient.

Une digue contre le Protestantisme ?

Enfin, une grande réaction s'annonce. Nombreux étaient ceux qui se demandaient si l'Eglise resterait insensible à la vague protestante. Il fut un temps où l'on avait l'impression que les grands coups d'éclat ne venaient que du côté des opposants. L'Eglise se réveille : c'est un bon signe.

Enfin, un concile oecuménique. Les problèmes auxquels l'Eglise doit faire face sont trop nombreux. Ses membres sont loin d'être sans reproche et, avant de réformer l'extérieur, il faudra certes le faire à l'intérieur.



Gravure de Venziano.
Sa Sainteté Paul III (Alessandro Farnese) s'est fait le promoteur infatigable du concile qui doit commencer à Trente sous peu.

Depuis plusieurs années déjà, il était question de la convocation d'un concile. Après bien des retards et des remises, Paul III, le 22 mai de l'année dernière, avait convoqué pour le 1er novembre de la même année un concile à Trente. Aucune session n'a encore eu lieu. L'emprise de la politique est-elle encore si forte à Rome pour retarder à nouveau cette rencontre si nécessaire ?

Plus de deux commissions de cardinaux se sont déjà épuisées à la préparation d'un projet de réforme de l'Eglise. Mais on a déjà discerné au sein même de ces commissions deux tendances : un groupe nettement conservateur et un autre prônant de multiples réformes. Entre autres, ils veulent que les évêques demeurent autant que possible dans leur propre diocèse. Les évêques ne devraient être que des personnes "doctes et vertueuses". Il faudrait aussi, d'après le dernier groupe, établir quelles doivent être les exigences de base pour devenir prêtre. Enfin, il devient de plus en plus nécessaire de trouver un moyen d'empêcher que l'imprimerie ne devienne un outil de propagation de trop facile à utiliser entre les mains des hérétiques.

L'Eglise ne peut boudier les découvertes modernes. Ces découvertes pourraient aussi bien servir à la diffusion de la vérité comme elles servent présentement à la propagande anti-catholique.

De toutes façons, le Borel Express a un envoyé spécial à Trente, de sorte que, dès que les sessions commenceront, il pourra informer les lecteurs sur l'orientation des discussions.

Du CIDRE, même pour le cochon.

CHARLEBOURG. — La longueur d'une traversée peut bouleverser tous vos calculs. Vous prévoyez des vivres pour deux mois et la traversée en dure trois. Il est facile de prévoir alors au moins une légère disette. Manquer de cidre et boire de l'eau, ça c'est une catastrophe. Mais manquer d'eau et être obligé de boire du cidre, c'est presque une bénédiction. Du moins le principe vaut pour les humains. Quant aux animaux, il est difficile de connaître leur pensée.



On n'a plus, hic ! les cochons qu'on avait !

France dura plus longtemps que prévu. Comme on prévoyait un établissement en terres nouvelles, on avait apporté toutes sortes d'animaux domestiques, chèvres, porcs et autres. On manquait d'eau pour les abreuver et ces nobles bêtes

durèrent se contenter de cidre ! Notez informateur n'a pas voulu nous donner plus de détails. Et lorsque nous lui avons demandé quelle avait été la réaction des animaux, il s'est contenté d'un bruyant éclat de rire !

AU SERVICE DES VOYAGEURS

Avec la tournée que prennent les voyageurs, les armateurs ont dû assurer des aménagements spéciaux. Il n'est plus question d'accueillir simplement les hommes d'équipage, dont la vie se passe presque complètement sur le pont, où ils dorment tout habillés, prêts à répondre aux appels de manœuvre.

A l'intention des diverses catégories de voyageurs, on a cloisonné l'entrepont, en trois salles. Les HOMMES SEULS sont logés à l'avant; les GENES MARIÉS, au centre, et les FEMMES SEULES, à l'arrière. L'entrepont, situé entre le pont supérieur et les soutes de la cale, n'a souvent que cinq pieds de hauteur. Il est éclairé et séché par les sabords qu'on tient ouverts quand la température le permet. Par gros temps, il faut tout fermer : les écoutilles qui donnent accès au pont, balayé par les coups de mer, et les sabords, qui laisseraient entrer des paquets d'eau sale. Alors c'est l'obscurité complète, par crainte d'incendie, on ne permet en effet qu'une lumière, celle qui éclaire le compas.

L'équipement est strictement limité. Les voyageurs ont droit à un coffre de bois de dimensions restreintes. Ces restrictions limitent même le capitaine et les officiers à qui le règlement accorde un seul coffre de "cinq palmes sur trois." Les marins doivent se contenter d'un coffre par deux hommes ou par trois hommes, selon leur grade.

Pas de chaises, ni de meubles. Le lit est une mince matelas qu'on roule durant le jour et qu'on enferrme dans un sac de toile, lequel sac servira de linceul si le propriétaire du matelas meurt en cours de route ! On a au moins prévu l'essentiel pour le grand voyage... Seuls, le capitaine, les pilotes et les maîtres

mangent assis à table, dans les salles aménagées dans les châteaux (1). Les matelots et les voyageurs mangent à platte terre, accroupis sur leurs talons ou sur leurs genoux. La nourriture est servie dans un plat commun en bois, posé sur une pièce de drap qui recouvre le pont des saouilles.

Il n'y a pas de poêle à bord. On a prévu une sorte de plateau recouvert de briques, protégé de tris côtés par un paravent. Cette "cuisine" rudimentaire ne peut-être utilisée que par beau temps, car elle est fixée sur le pont extérieur. Il n'y a pas de cabines, sauf pour les officiers supérieurs. On prévoit installer, le long des cloisons du château arrière, des lits provisoires superposés et isolés par des rideaux. Seuls les passagers de marque auront droit à ce supplément de confort.

Le temps est contrôlé par des sabliers; quand l'homme de garde les tourne trop vite ou trop tard, l'horaire est mêlé... Il faut attendre le temps clair pour corriger approximativement par la position des astres.

En somme, les conditions d'ensemble sont satisfaisantes et elles permettent un voyage relativement agréable, à condition que la température reste normale. Par beau temps, les voyageurs se reposent et s'amuse sur le pont; promenade au grand air, jeux, rudes, chants, débats oratoires...

Tout de même, nous ne conseillons pas la traversée aux personnes de santé délicate, de goûts trop raffinés... Il y a vraiment trop d'imprévu au tableau !

(1) Pour ceux qui ignorent, les châteaux sont des constructions qui s'élèvent aux bords du pont extérieur. Celui de l'avant s'appelle château de poupe; l'autre château de proue.

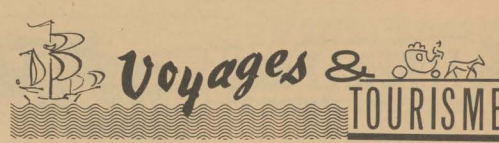
Des navires mieux adaptés à la mer océane

Depuis le début du 15e siècle, les moyens de transport ont subi des transformations considérables. Les conditions de voyage en haute mer exigeaient des vaisseaux de type spécial. L'ancienne marine à rames pouvait convenir à la Méditerranée, mais il ne pouvait être question d'entreprendre de longues courses sur l'océan avec les vaisseaux longs, étroits, semblés à la houle qu'actionnaient les rameurs. De plus, la propulsion par 200 à 300 rameurs posait des problèmes d'espace et de frais d'entretien que les armateurs ne pouvaient assumer.

Comment envisager un voyage de 2 ou 3 mois en mer dans des conditions aussi onéreuses ? A moins de construire des navires disproportionnés, une fois qu'on avait pourvu au logement, à la nourriture et à l'entretien de la force motrice humaine, il ne restait plus d'espace utile pour les voyageurs et pour les marchandises.

Il fallait trouver autre chose, en utilisant les voiliers lourds utilisés pour le commerce. Dans ses chantiers maritimes de Sagres, Henri le Navigateur avait groupé les meilleurs experts en navigation. Au retour des expéditions annuelles envoyées vers le sud le long des côtes africaines, les

observations fournies étaient étudiées avec soin. Des modifications étaient apportées à la forme et à l'équipement des navires. Lentement, les Portugais sont arrivés à construire des vaisseaux adaptés aux conditions de la haute mer. On a adopté et perfectionné une coque arrondie, ventrée, qui roule et glisse dans les vagues; cette forme élancée donne plus de logement intérieur pour les barriques d'eau et pour les réserves de vivres, qu'il faut prévoir pour des courses de 5 à 6 semaines sans ravitaillement. La manœuvre des voiles est assurée par des équipages peu nombreux, expérimentés. Le vent l'avantage d'être une force motrice qui ne coûte rien. Contre elle, il y a l'incertitude, les caprices des brises, les sautes brusques du vent; on est à la perfectionner des jeux de voiliers qui permettent de naviguer avec sécurité et de rapidité, des expéditions lointaines vers tous les points de notre univers agrandi.



à bord ce qu'on mange ce qu'on boit

Ceux qui désirent s'embarquer pour les équipages, des barriques de vin et de cidre, c'est beaucoup même lorsqu'il est un peu décomposé et souvent habité par les vers.

La nourriture de base est le biscuit de marin. Il résiste longtemps à la manutention et il reste mangeable même lorsqu'il est un peu décomposé et souvent habité par les vers.

On peut établir comme suit les provisions à apporter par un vaisseau transportant une soixantaine de personnes, équipage et voyageurs compris : 400 barriques d'eau, de vin ou de cidre, 120 barriques de biscuit de marin, 60 barils de lard ou de bœuf salé.

Pour son périple autour du monde, Magellan avait stocké 21,380 livres de biscuit marin pour 265 hommes d'équipage. Il faut ajouter à cela une quantité variable de morue et de hareng séché au soleil, du rosin sec, de l'ail, des oignons, des haricots, des lentilles, du riz, de la farine, de l'huile d'olive, du sel, du poivre, de la moutarde, du vinaigre.

En cours de route, par temps calme, il peut arriver qu'on ajoute au menu un peu de poisson ou quelques oiseaux abattus par chance. Parfois aussi le capitaine loge à bord quelques animaux vivants : porcs, poulets, qu'on abattra et mangera selon les besoins.

Si le biscuit de matelot vient à manquer, on peut en fabriquer à bord, en pétrissant de la farine avec de l'eau de mer additionnée d'un quart d'eau douce.

On peut donc affirmer que les voyageurs, s'ils ont bon estomac et ne sont pas trop délicats de bouche, sont assurés de se rendre à bon port sans risquer de mourir de faim ! C'est déjà quelque chose de se rendre dans les conditions actuelles des traversées.

De l'eau, évidemment, mais pas de l'eau de mer. Il faut mettre en barrique la quantité d'eau douce à prévoir pour une traversée qui peut durer de un à trois mois.

On a prévu aussi, pour le réconfort de l'équipage, des barriques de vin et de cidre. Ces boissons se conservent mieux que l'eau.

Les barriques sont mises en perce sous contrôle. Il ne faut pas dépasser les rations prévues, sous peine de disette éfroyable.

Des marins nous ont décrit l'état du breuvage qu'on tire des barriques dans les côtes. Dans les deux premières semaines, ce va, mais le liquide se braille vite. Il ne faut pas trop regarder ni sentir le breuvage épais et visqueux qui exhale des relents d'œufs pourris. On ferme les yeux, on pince les narines et on ne désolète, ce qui est essentiel. Il ne semble pas que cette eau soit consommable. Après un mois de fermentation, les débris en décomposition se déposent et l'eau se clarifie. Une autre fermentation se produira plus tard, après deux ou trois mois... puis l'eau se clarifie, devient d'un jaune vil, elle s'est stabilisée et est devenue... potable.

Les hommes de la mer ne connaissent pas de pire angoisse que celle de manquer d'eau douce. Ils se sentent heureux d'avoir de l'eau même pourrie, pourvu qu'elle soit salée.

Le vin et le cidre n'apparaissent qu'occasionnellement, quand les officiers et les marins sont à la limite de l'épuisement... ou que les dernières barriques d'eau douce ont été mises en perce.



Maquette du Musée Royal de l'Ontario, Collection Sigmund Samuel

LA GRANDE HERMINE DIMENSIONS DES VOILIERS

Il y en a évidemment de diverses catégories. Un navire de 200 tonneaux mesure approximativement 90 pieds d'un château à l'autre; sa largeur moyenne, au centre, est de 20 pieds. Le sommet du château arrière, est à

environ 40 pieds de l'eau. Des documents que nous avons obtenus précèdent que le Santa Maria de Christophe Colomb mesurait 93 pieds; l'Emerillon de Jacques Cartier, 60 pieds.

SPORT



Dessin de Van Ostade (Musée du Louvre)

ON SONNE LE GLAS DE L'HEURE DES QUILLES

O

Les Français et les Anglais jouent aux boules, les Allemands et les Hollandais jouent surtout aux quilles. Question de goût ou de tempérament ? Peu importe. Mais il semble que les joueurs de quilles aient plus de latitude pour pratiquer leur sport favori.

Depuis deux ans, en Angleterre, le jeu de boules est presque devenu illégal. Il est vrai que les gageures devenaient de plus en plus fortes, mais était-ce là une raison suffisante pour que Henri VIII interdise ce jeu à toute une catégorie de citoyens ? Le Borel Express proteste vertement contre l'acte de 1541. A quoi voulez-vous que les ouvriers, les serviteurs, les laboureurs, les apprentis s'amusaient s'ils ne peuvent plus jouer aux boules sous peine d'amende ? Il ne leur reste plus qu'un jour au cours de l'année où ils pourront pratiquer ce sport. Et l'on a choisi le jour de Noël. Bien plus, ils devront le faire en la seule présence de leur maître. Nous croyons que cette mesure est exagérée.

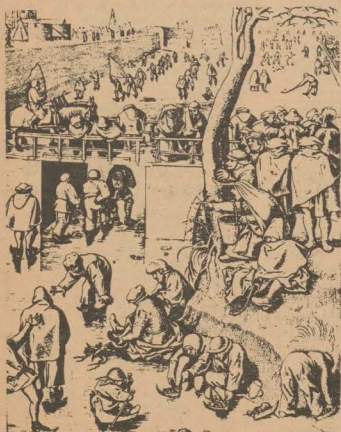
Le roi d'Angleterre a défendu, sauf aux grands propriétaires terriens, la construction des allées de quilles. Mais n'en possède-t-il pas quelques unes à son palais de Whitehall ?

Jouer aux quilles, mais on peut le faire sans nécessairement gagner de fortes sommes ! Nous ne voyons pas quel mal il peut y avoir à lancer une boule pour abattre ce neuf quilles de bois disposées en carré. Que l'on fasse un rabat ou une venue, ça rend le cœur joyeux et pas plus.

On accuse les joueurs de boire un peu trop. Pour remédier à cela, il aurait tout simplement fallu interdire la construction d'allées trop près des tavernes, comme cela se faisait jusqu'à la décision royale. Voilà qui aurait réglé la question. Il faut habituer nos gens à jouer, mais à jouer d'une façon saine. Le jeu de boules et le jeu de quilles sont certes parmi les plus intéressants.

CONVOCAION

Ne pas oublier : le 2 mai prochain, tous les basochiens de Paris sont conviés à la procession générale annuelle sous la présidence du roi de la Basoche. Il y aura des rires, des chants, des danses.



Gravure de J. Galle - d'après Brouhael (Cabinet des Estampes)

La Nouvelle-France, futur paradis des patineurs

Comme nous pouvons le voir sur la photo ci-contre, on s'adonne à cœur joie au patinage à Anvers. Malheureusement, le temps où les rivières conduisaient à recevoir sur leur dos glacé les joyeux patineurs est relativement court.

Mais il existe un pays où les hivers durent six mois. Nous voulons parler de la Nouvelle-France. Il est facile de prévoir que, le jour où l'on se décidera à demeurer en permanence à cet endroit, un des sports les plus à la vogue, au cours des longs mois d'hiver, sera certes le patinage. De nos jours, la Hollande a la réputation de posséder les meilleurs patineurs. Qui de progrès avons-nous fait depuis les antiques patins sculptés à même les os d'un quelconque animal.

AVEZ-VOUS DES SOUCIS D'ARGENT ?
RÉVÉZ-VOUS D'UNE EXPÉDITION
VERS LES TERRES LOINTAINES ?

Dans ce cas, venez rencontrer
les responsables de

La Banque de Lyon

Confiez votre argent
à la Banque de Lyon.
Un intérêt de 8%
est payé aux prêteurs.

LES TOURNOIS

Un carnage inutile !

Il est rare qu'un chroniqueur sportif réclame la suppression d'un sport. Mais quand le sport devient une tuerie officielle, quand il est un meurtre pur et simple, accompli en public, il doit être condamné, même s'il est élégant, raffiné, et pratiqué par les plus grands seigneurs.

Les tournois durent depuis le onzième siècle. Tous les grands de ce monde y participent. Les règles qui président à chaque joute, à chaque combat, sont nombreuses et précises. Le public qui prend place dans les tribunes de la lice est du plus haut rang. Il faut néanmoins faire cesser les tournois parce que ceux-ci ne se terminent jamais sans que plusieurs participants n'y laissent leur vie tandis que d'autres en sortent gravement

blessés, souvent infirmes pour la vie.

Et quand nous parlons de tournois, nous ne faisons aucune exception. Nous condamnons aussi bien les grands tournois organisés par les princes que les petits tournois mis en scène par les seigneurs. Nous demandons la suppression des combats de groupe : la **castille**, le combat à la **barrière**, le pas d'armes comme la suppression des combats singuliers, de la **joute des dames** en particu-

lier. Nous croyons qu'il existe d'autres moyens de gagner l'admiration de ces dames que l'assassinat auquel on se livre dans les tournois.

L'Eglise s'est déjà prononcée sur ce sujet. Plusieurs Papes ont condamné les tournois et menacé d'excommunication ceux qui y participent. Mais rien n'y a fait. Les combats à outrance, où l'on utilise des armes affilées sont aussi fréquents que les joutes à armes courtoises. Et les morts ne se comptent plus.



Stradano - Fresque du Palazzo Vecchio - Florence (Alinari - Girardon)

PETITES ANNONCES

- Jeune français, 22 ans, disciple de Calvin, réfugié à Genève, cherche gentille correspondante française, même âge et même goût. Envoyer missive par prédicateur itinérant.
- Cherchons ménage et logis. Père, mère et quatre enfants; revenons de la Nouvelle-France avec le sieur Cartier. Marc Jalobert, Saint-Malo.
- Cuisinier florentin, spécialiste dans la fabrication de monuments en sucre, cherche bonne position chez famille noble. Référence : ancien cuisinier-décorateur aux cuisines du Louvre, pour le compte de Catherine de Médicis. S'adresser au Borel Express.
- Cherchez-vous un artisan en n'importe quel métier ? Rendez-vous Place de Grève à Paris. Nombreux sont ceux qui se sont mis en Grève et qui, en conséquence, ont leurs services à louer.
- Jacques Noirefontaine, Paris, collectionneur de pièces de monnaie, peut disposer de quelques pièces qu'il possède en double : Haudouin (XIII^e s.) franc à cheval (première série, année 1360). Aussi quelques Moutons et trois Patards.
- Pour vos banquets, recourez toujours au service d'un maître-saucier, membre du corps des métiers des sauciers (Corporation légale existant depuis 1514).